

l'esprit et du cœur. Nous ne doutons pas que cette expression de nos sentiments ne vous soit agréable, et que le porteur de cette lettre ne soit reçu avec toute la considération et tout le respect qui lui sont dus."

Pie IX, en écrivant cette lettre, se rappelait sans doute les adresses de félicitations et de sympathies que le peuple américain lui adressait en 1847, quand Sa Sainteté donnait à ses peuples ce gouvernement représentatif qui devait quelques mois plus tard la conduire, le poignard dans les reins, sur le chemin de l'exil et livrer Rome aux horreurs du pillage et de l'anarchie.

Mais les temps étaient changés; la secte des *Know-Nothings*, alors toute-puissante aux Etats-Unis, devait couronner, de ses insultes, le front vénéré de l'Evêque catholique. A Buffalo, à Cincinnati, à New-York, Mgr. Bédini entendit hurler à ses côtés les passions des mille sectes protestantes qui proclamaient les institutions républicaines en danger, parce qu'un légat du St. Siège venait, au nom de son auguste maître et seigneur, sauver le représentant légitime de ces mêmes institutions!

Les invectives de la populace, et cette insurrection momentanée contre le catholicisme, ne furent pas cependant la plus amère douleur de Mgr. Bédini, ni sa plus grande humiliation. Il portait dans son cœur les paroles de son divin maître qui promet à ses disciples les persécutions en récompense de leur zèle et de leurs travaux. Le prêtre violateur de ses vœux, Gavazzi, après avoir troublé le triomphe de Mgr. Bédini en Canada, le poursuivait de sa présence dans toutes les villes des Etats-Unis.

Disons-le toutefois, à l'honneur du vrai peuple américain: toujours et partout l'apostat fut reçu avec beaucoup de froideur et souvent avec mépris. "Ce moine défroqué, disait un journal de New-York, est comme une mouche irritée qui bourdonne sans cesse, fatigue tout le monde, mais n'atteint plus personne. On paraît tout-à-fait dégoûté de lui, et nous ne savons pas sur quelle classe d'hommes il peut compter maintenant." Les lectures de Gavazzi en cette cité, ajoutait un journal d'Albany, n'ont eu que bien peu d'auditeurs; pas une seule dame n'a voulu aller l'entendre. Ses invectives violentes et dégoûtantes ressemblent beaucoup aux absurdités de l'ex-moine Leahy. Ce style est usé."

Pendant que le mépris des honnêtes gens et des classes élevées du peuple américain récompensait les turpides de Gavazzi, le Nonce apostolique était invité à dîner chez le Gouverneur Seymour; il s'est trouvé là en contact avec les hommes les plus distingués de l'Etat de New-York, et avec les ministres les plus remarquables des différentes dénominations religieuses.

La voix de Gavazzi s'était donc perdue dans le vide: il est clair qu'on n'aurait pas fait une telle réception à un personnage qu'on aurait pu raisonnablement croire coupable ou accuser de grands crimes d'état.

Le *Herald* de la ville impériale observait à ce propos: "Le Nonce peut compter sur l'hospitalité des vrais citoyens et les politesses des officiels. Accrédité auprès d'un autre gouvernement, il n'a pas de relations officielles avec le nôtre, mais il reçoit partout la reconnaissance de son rang comme ecclésiastique et représentant d'un état ancien et ami."

Il y eut même, dans le Sénat américain, des voix courageuses qui comprirent que l'honneur de la nation était gravement compromis et qui ne craignirent pas de

flétrir les manifestations des *Know-Nothings* si injurieuses pour le chef des nations catholiques.

"Que vont dire de ces scènes honteuses, s'écriait M. Douglass, les grands défenseurs du protestantisme et de la liberté civile et religieuse? Avoueront-ils que ce sont les calomnies qu'ils ont débitées contre Mgr. Bedini qui sont la cause de cette effervescence, et que, par conséquent, c'est sur eux que retombe la responsabilité et la honte de ces actes? Essayeront-ils de prouver qu'il y a quelque chose d'offensant dans les discours ou les actes de Son Excellence, le Nonce Apostolique, quelque chose qui puisse provoquer de semblables désordres? Ou bien, laisseront-ils penser que le protestantisme peut devenir intolérant, sans prétextes, avec les haines dont il s'inspire et qu'il communique à ses adeptes? Quelque soit le parti qu'ils adoptent, il y a là une tache d'autant plus ineffaçable que la tentative avait pour objet un personnage distingué, un haut dignitaire d'Etat, l'Ambassadeur d'un gouvernement ami, outre sa qualité religieuse d'évêque et de représentant du chef de l'Eglise universelle. La vraie tolérance devrait tout supporter; cependant, on peut pardonner l'exaspération quand il y a provocation et insulte, mais, dans le cas présent, il n'y a pas un prétexte, on s'est seulement formalisé de ce que Mgr. Bedini ait officié dans l'Eglise de l'évêque de Cincinnati!"

Ces nobles paroles d'un sénateur protestant eurent de l'écho parmi les populations américaines et la presse démocratique qui représente aux Etats-Unis, à l'encontre de la presse républicaine, les idées conservatrices, répara par une protestation unanime l'affront fait à un pouvoir ami et le déshonneur infligé à la nation elle-même.

En laissant le sol américain, Mgr. Bedini, ce vrai disciple du Dieu qui pardonne, n'emporta avec lui que le souvenir des bons procédés qu'il avait reçus des Américains. Dans une lettre qu'il écrivit de Londres, le 17 février 1854, à Sa Grâce l'Archevêque de New-York, après avoir rappelé délicatement les événements qui ont navré son âme de douleurs, il ajoute aussitôt:

"Cependant, comme preuve plus sensible de ma gratitude et d'un pieux souvenir, qui rappellera mon voyage dans vos diocèses, j'envoie à Votre Grâce et à vos Collègues, un certain nombre d'images de la Bienheureuse Vierge de Rimini, que j'ai fait graver exprès dans cette ville. Ces gravures sont prises d'après le merveilleux portrait même de la Bienheureuse Vierge, et qui m'a été donné par le pieux et zélé évêque de cette cité. Le mouvement merveilleux des yeux a eu lieu précisément durant ma juridiction civile, lorsque je gouvernais Bologne. Il était très-juste qu'après que l'attention des Américains eût été attirée sur ces événements accomplis sous mon administration, je l'appelasse aussi sur un fait qui a le plus signalé mon administration. Sans réclamer une foi divine sur cet événement, puisque je crois que la sentence d'autorité du Vatican n'est pas encore intervenue; cependant la foi toute humaine, quelle qu'elle soit, a encore assez force en faveur de ce prodige si bien établi. Je considère que la diffusion d'un portrait si béni et si plein d'une céleste inspiration sera, pour les cœurs catholiques, non seulement agréable, mais utile et efficace pour leur piété....."

"Je prie Notre-Dame de Rimini de tourner ses regards de bonté vers cette terre où il m'est si doux de